Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 51 (1994)

Heft: 1

Artikel: MACOLIN : 50 ans! : Passage de témoin

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998235

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MACOLIN: 50 ans!

Passage de témoin

Yves Jeannotat

MACOLIN est un bon témoin, repris avec style par Eveline Nyffenegger.

Au seuil de l'année jubilaire de l'Ecole fédérale de sport (EFSM), plus connue sous l'appellation de «Macolin», «atteint» par ce que l'on appelle délicieusement la «limite d'âge» ou l'«âge de la retraite», je passe le témoin rédactionnel de notre revue préférée et du même nom; dans la douleur et dans la joie (j'ai fait allusion à ce mélange de sentiments dans mon «édito»), un peu comme quand on quitte un objet – pour ne pas dire un être – auquel on s'est très fortement attaché.

Pour comprendre vraiment ce que cela signifie, il faut avoir soi-même participé activement à une course de relais: en prenant le «bâton» des mains du coéquipier, vous devenez propriétaire d'un bien commun précieux. Instinctivement vous faites donc, dans votre esprit, une rapide appréciation du transfert. Au bout de dix, vingt mètres peut-être, vous savez, au plus profond de vous-même, de quel poids de valeur est chargé le «témoin» que vous serrez dans votre main et, connaissant bien non seulement votre propre niveau de forme et d'efficacité mais aussi votre faculté de dévouement et de renoncement, s'il vous sera possible de valoriser, voire d'améliorer son parcours.

Quoi qu'il en soit, c'est «vous» qui êtes en course et l'«équipe» attend de «vous» un engagement total, sans réserve, inconditionnel, mais également équilibré, intelligent et lucide. L'effort physique, mental et intellectuel requis par la construction de l'entreprise est tel qu'il tend à vous faire oublier, momentanément, le partage de l'enjeu. On ne se bat pas pour un bien avec une telle ardeur sans qu'il ne devienne un peu «votre» chose. Pour dire vrai, ce n'est que vingt mètres, dix peut-être avant d'aborder l'espace fatidique à l'intérieur duquel «doit» s'effectuer le passage que vous reprenez pied au sein de la collectivité: à bout de forces, mais heureux de la performance accomplie et plein de confiance en la personne qui vous relaie et qui disparaît déjà, là-bas, au bout de la ligne droite...

Cette personne s'appelle *Eveline Nyffenegger*. Les lecteurs de MACOLIN la connaissent bien, puisqu'elle m'a secondé de longues années durant. Nous nous sommes entraînés ensemble et c'est avec un sentiment de grande satisfaction et de confiance totale que je lui passe le «relais». C'est elle qui est dès lors à la barre du grand bateau. J'espère, pour elle, que l'équipage sera solidaire, que les auteurs de langue française apporteront le plus grand soin à leurs manuscrits et que ceux de langue allemande, notamment par le respect des délais (n'est-ce pas Louis XVIII qui disait que l'exactitude est la politesse des rois?), rendront praticable le chemin tortueux et rocailleux de la traduction.

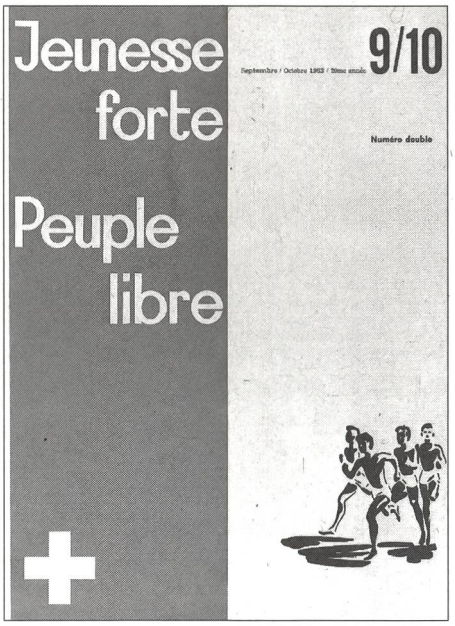
Quant à moi, bien que j'aie hissé la misaine de mon petit voilier, mon cœur reste entièrement acquis à la cause, seule défendable, du sport au service de la vie, cause que j'ai toujours défendue avec ferveur, ce que fera également Eveline Nyffenegger j'en suis sûr. Cela dit, si la nouvelle rédactrice de MACOLIN fait appel ponctuellement à ma collaboration, je ne serai jamais trop au large pour ne pouvoir répondre.

*

Mais ce numéro d'adieu m'appartient encore et puisque, à cette occasion, j'ai le privilège d'avoir un peu la bride sur le cou, je vais en profiter – pas trop – pour rafraîchir quelques souvenirs, à l'orée du jubilé de l'EFSM, concernant le parcours de notre revue depuis sa création il y a 50 ans, et dire pourquoi, à deux reprises, elle a changé de nom.

Jeunesse forte...

A sa naissance, la revue de ce qui s'appelait encore «Ecole fédérale de gymnastique et de sport» portait un nom évocateur – si l'on peut dire – : «Jeunesse forte – Peuple libre»! Tout un programme! Ce titre, à vrai dire, ne faisait que mettre en exergue les préoccupations de l'époque.



C'est en effet la guerre qui a engendré Macolin. On se battait aux frontières de la Suisse. Mobilisés, les jeunes citoyens de ce pays étaient souvent trahis, dans les efforts qu'on leur demandait, par une condition physique fragile, voire inexistante. Et celle de leurs officiers ne valait guère mieux. Tout, au nouvel «Institut central d'exercices corporels», était donc axé sur la préparation militaire. Porte-voix de la jeune institution, la revue était également, à ses débuts, inconditionnellement imprégnée de cet esprit.

Cette orientation, alors dénommée Instruction préparatoire (IP), volontaire il est vrai depuis 1941, se maintint un certain temps encore après la fin des hostilités. Mais, vers 1947, l'EPGS (enseignement postscolaire de la gymnastique et des sports) amorça de façon irréversible un virage en direction de préoccupations plus «civiles».

A titre d'exemple, voici ce qu'on pouvait lire dans le premier numéro de «Jeunesse forte – Peuple libre», paru le 10 janvier 1944: *Il est clair que notre souci n'est pas uniquement de préparer notre jeunesse à son futur métier de soldat. Les prescriptions d'exécution précisent fort bien qu'outre l'éducation physique du jeune homme, l'instruction préparatoire tend à fortifier sa santé, son courage et sa volonté. La lutte pour l'existence et la nécessité de la défense du pays exigent, dans la plus large mesure, le développement de la puissance spirituelle et physique de la nation. L'instruction préparatoire est au service de cette magnifique et noble tâche nationale.*

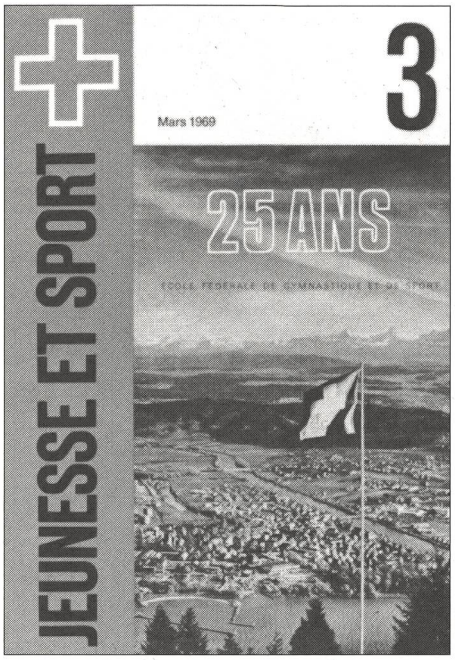
Paysage hivernal à Macolin.

Jeunesse et sport

La guerre «oubliée», la population en avait assez de ne penser que par l'armée et, pour leur part, les éducateurs se dirent que, somme toute, même compris sous sa forme première d'«éducation physique» ou d'activité volontaire et complémentaire à celle-ci, il n'était pas impossible que le sport puisse servir à autre chose qu'à faire «de bons petits soldats». A la suite du résultat positif de la votation populaire du 27 septembre 1970 (date historique), un article *27 quinquies* fut inséré dans la Constitution fédérale. En bref, il réglait les relations de la Confédération avec le sport et, dans le cadre de toute une série de mesures d'encouragement, aboutissait à la création du mouvement Jeunesse+Sport (J+S) en remplacement de l'EPGS devenue, par le fait même, caduque. Pris pour l'essentiel en charge par l'Etat, dirigé par l'Ecole de sport de Macolin et, avec cette dernière, animé par les cantons et les fédérations, J+S était appelé à radier des esprits le souci prioritaire de préparation militaire, le remplaçant par une préoccupation élargie de préparation à la vie.

Dans le but d'ouvrir la voie, «Jeunesse forte – Peuple libre» prit l'appellation de «Jeunesse **et** Sport» en 1967 déjà. Comme on peut le remarquer, seul le «et» mis en lieu et place du «+» entre le mot «jeunesse» et le mot «sport» permettait de distinguer la «revue» de l'«institution». On se rendit vite compte que c'était une source de confusions, ce qui n'empêcha pas la cohabitation, une collaboration efficace et l'ouverture vers d'autres domaines «représentés, partagés et défendus» par Macolin: le sport des adultes d'une façon générale (sport de loisirs aussi bien que sport d'élite), le sport et la santé, les sciences humaines

Un cours EPGS, quelque part en Suisse.



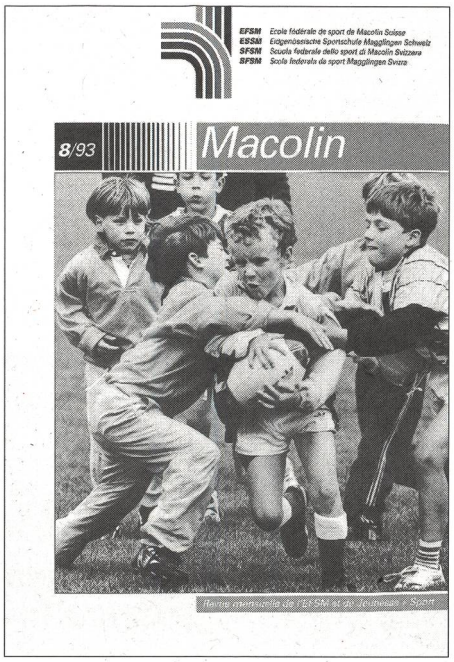
au service du sport ou le sport en tant qu'élément de la culture notamment. C'est que, encore et toujours soumis au Département militaire, le sport relevant de l'autorité de l'Etat allait bientôt être transféré au Département de l'intérieur. Finis, dès lors, la gymnastique au pas cadencé, les alignements et les mises au garde-à-vous!...

Voici, pour le plaisir, ce qu'avait écrit Ernst Hirt (officier de haut rang), directeur de l'Ecole de sport alors que «Jeunesse forte – Peuple libre» était devenue «Jeunesse et Sport»: *Encore une nouvelle robe? Voilà la question qu'un époux soucieux de l'équilibre de son budget familial adresse à sa femme lorsque celle-ci vient le surprendre, toute radieuse, vêtue de neuf et fort jolie ma fois, plus même: semblant respirer une nouvelle joie de vivre. D'un seul coup d'œil, monsieur a compris que l'autre robe ne correspondait plus à une personnalité en constante progression. On peut en dire autant de la revue de notre école: elle aussi évolue et il était donc bon de la parer d'un vêtement plus seyant et correspondant mieux au goût du jour...*

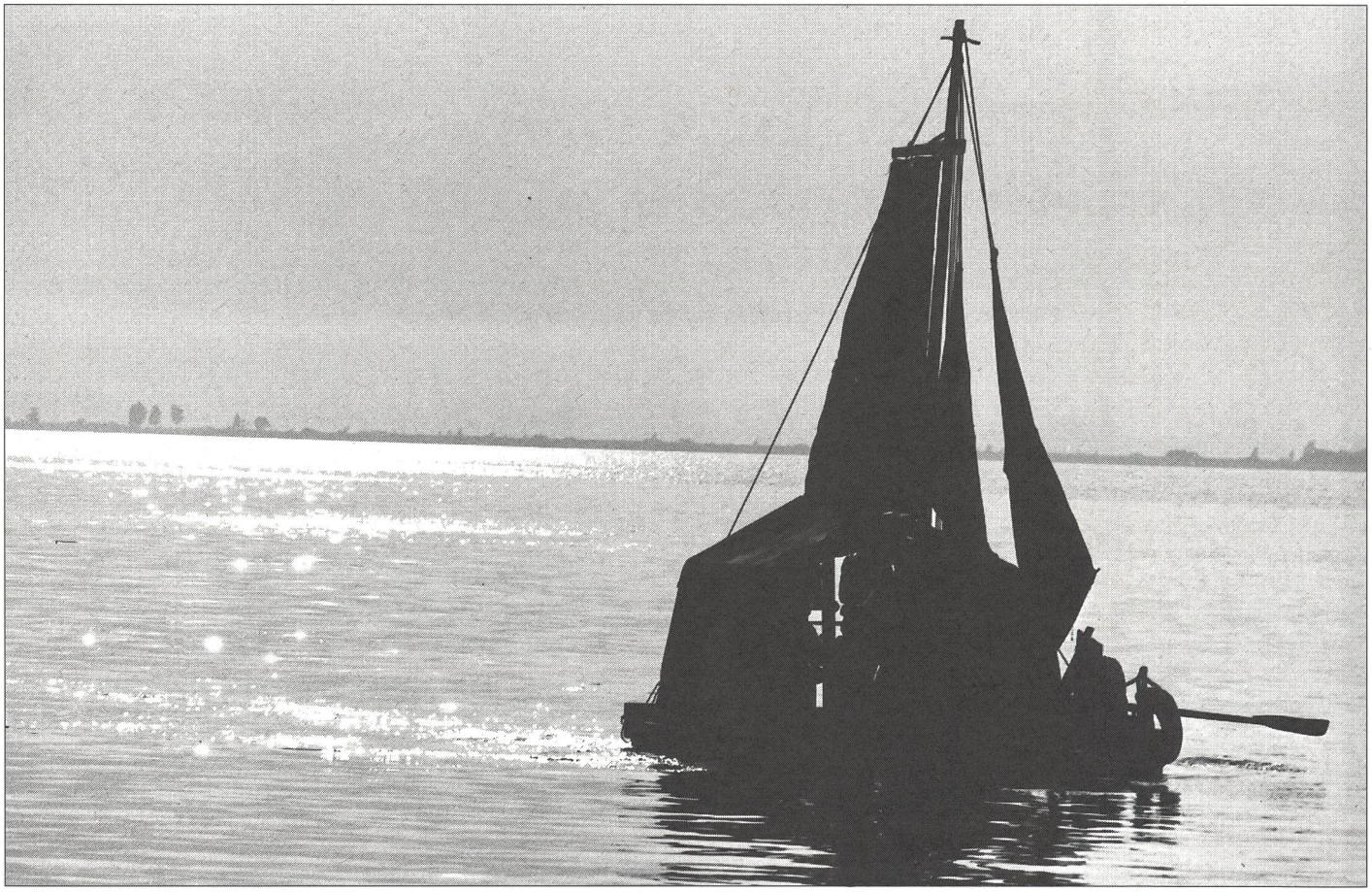
Un temps encore, et l'Ecole fédérale de sport allait pouvoir se libérer – tout comme la Commission fédérale de sport – du mot «gymnastique» qui figurait dans son titre comme un attribut limitatif. L'institution s'ouvrait de plus en plus aux multiples domaines du sport et, une fois de plus, il fut urgent de penser à renouveler la garde-robe de madame...

MACOLIN

Comme lors de l'étape précédente, MACOLIN a servi, en succédant à «Jeunesse et Sport» au début de l'année 1983, à débroussailler le chemin conduisant, exactement une année plus tard, au Département de l'intérieur. Rédacteur responsable depuis début 1982, j'ai vécu



ces transferts avec beaucoup d'intérêt et d'émotion. Ces événements ont contribué à motiver et à dynamiser l'action que j'aurais à poursuivre jusqu'à ce jour. Les onze ans que j'ai passés en communion étroite avec la revue, avec mes collaboratrices et collaborateurs, avec les auteurs et les traducteurs, avec les photographes et les dessinateurs, avec les lecteurs, surtout, qui sont la seule véritable raison d'être de l'entreprise, ont été, pour moi, des années bénies... ■



Le départ du voilier solitaire...